



Evangelisch-reformierte Kirche Schweiz
Église évangélique réformée de Suisse
Protestant Church in Switzerland



World
Communion
of Reformed
Churches



Gemeinschaft Evangelischer Kirchen in Europa (GEKE)
Community of Protestant Churches in Europe (CPCE)
Communion d'Églises Protestantes en Europe (CEPE)

Faire confiance en temps de crise

Synthèse et perspectives¹

Ulrich H. J. Körtner

1. Paul dans le talkshow

Un mardi du mois d'avril de l'an dernier, en fin de soirée. Markus Lanz animait la énième émission consacrée à la crise du coronavirus. Dans le studio étaient présents le ministre-président de Basse-Saxe, Stephan Weil, le virologue Henrik Streeck, de Bonn, ainsi que l'écrivaine et philosophe Thea Dorn. La discussion tourne d'abord autour des masques, des nouvelles études sur le coronavirus et des pronostics sur la façon dont on peut gérer la pandémie et les conséquences de la crise du coronavirus. Finalement, l'animateur amène sur le tapis l'essai de Thea Dorn sur la solitude des mourants en temps de corona, qui avait paru quelques semaines auparavant dans *Die Zeit* et avait rencontré un vif intérêt.

De manière tout à fait inattendue, la discussion se mue en un moment fort dans le quotidien des discussions télévisées. Où les gens, et surtout les mourants et leurs proches, peuvent-ils encore trouver quelque consolation dans la crise du covid ? C'est exactement la question avec laquelle s'ouvre le Catéchisme de Heidelberg, auquel naturellement personne ne pense dans le studio : quelle est ta seule consolation dans la vie et dans la mort ? Thea Dorn reconnaît sans ambages ne pas être croyante. Elle ferait plutôt partie des « personnes structurellement sans consolation ». Et l'auteure d'ajouter : « Nous sommes une société qui a perdu la foi », qui ne croit plus à un paradis ou à la vie éternelle. »

Ce qui suit est d'autant plus inattendu. Thea Dorn raconte comment, à Hambourg, en venant au studio, elle a passé devant une église. Sur la façade était accrochée une grande banderole avec une citation tirée d'une épître de Paul. « Pour ma part », déclare alors la philosophe, « je n'aurais jamais cru que, dans un studio de télévision, je dirais une fois : la phrase la plus intelligente que j'ai entendue aujourd'hui était une citation biblique de Paul ! Voici ce qui y était écrit : « Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse »². » Cette phrase lui a « presque coupé le souffle, parce que j'ai l'impression que nous nous laissons en ce moment massivement conduire par l'esprit de peur, et non par l'esprit de force, d'amour et de sagesse. Et je crois qu'il n'est pas bon qu'une société commence à se laisser inspirer par l'esprit de peur. »

Ce ne sont pas les mots d'un évêque ou d'une professeure de théologie, mais d'une écrivaine non croyante et « structurellement plutôt sans consolation ». Tandis que les directions d'Églises agissent dans la crise du coronavirus d'une manière étonnamment défensive et que l'on n'entend pas grand-chose du côté de la « théologie publique », une seule phrase de la

¹ Exposé présenté lors de la conférence en ligne « What can be learned from Corona ? » de la CEPE, 17–19 mars 2021

² TOB traduit « maîtrise de soi » tandis que Louis Segond 1910 traduit « sagesse » qui permet de mieux saisir le sens de la traduction allemande « Besonnenheit » (ndt)

Bible dit l'essentiel sur le désarroi et la promesse de la situation actuelle. Et elle le dit avec plus de densité que la plupart des prises de position ecclésiales et théologiques de ces derniers mois. Certes, la citation est tirée de la seconde épître à Timothée, qui n'est pas de Paul lui-même, mais d'un élève inconnu. Mais c'est sans importance ici. La citation est incontestablement d'esprit paulinien.

J'ai vécu cette scène mémorable comme une scène providentielle : une seule parole biblique avait suffi à énoncer le message de l'Évangile et à lui donner un impact surprenant là où l'on ne l'aurait pas attendu. Le philosophe Jürgen Habermas, qui dit lui-même être devenu vieux, mais pas pieux, parlerait sans doute du « potentiel de vérité » des traditions religieuses.

2. Un âge pandémique

Il vaut la peine de ne pas isoler la parole biblique citée, mais de prendre en considération aussi le contexte dans laquelle elle se trouve. Voici le passage complet :

Dieu ne nous a pas donné un esprit de peur, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse. N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur et n'aie pas honte de moi, prisonnier pour lui. Mais souffre avec moi pour l'Évangile, comptant sur la présence de Dieu, qui nous a sauvé et appelés par un saint appel, non en vertu de nos œuvres, mais en vertu de son propre dessein et de sa grâce. Cette grâce, qui nous avait été donnée avant les temps du monde³ dans le Christ Jésus, a été manifestée maintenant par l'apparition de notre Sauveur, le Christ Jésus. C'est lui qui a détruit la mort et fait briller la vie et l'immortalité par l'Évangile. (2 Ti 1, 7–10 ; traduction TOB)

Le coronavirus est venu pour rester. Il a bouleversé la vie des êtres humains dans le monde entier. Au début de la pandémie, on parlait d'une lumière à la fin du tunnel que l'on espérait atteindre après quelques mois ou, au moins, dans l'année. Mais les nouvelles mutations apparues entre-temps ont réduit à néant l'espoir de voir la pandémie prendre fin bientôt. Les experts en virologie et en épidémiologie développent différents scénarios. Il est possible que le virus et ses mutations s'affaiblissent et ne soient pour finir pas plus dangereux que la grippe hivernale. Mais il est aussi possible que certains variants deviennent plus agressifs, plus résistants et plus mortels que la forme de départ du virus du covid-19. Même si l'on parvenait à adapter rapidement aux nouveaux variants les vaccins développés dans un laps de temps étonnamment bref, il se pourrait que la médecine et la politique sanitaire n'arrivent pas à suivre le rythme du virus et que, malgré les confinements et les vaccinations, on ne parvienne pas à contrôler ni à carrément éliminer le virus. L'idée d'un « zéro covid »⁴ propagée par d'éminents scientifiques internationaux serait alors condamnée à l'échec.

Quoi qu'il en soit, on peut dire dès maintenant que le monde ne retrouvera pas l'ancienne normalité qui prévalait avant la pandémie de covid-19. Dans le meilleur des cas, il se mettra en place une nouvelle normalité impliquant des modifications profondes dans le domaine de l'économie globalisée et de ses flux de marchandises, dans le champ de la mobilité, du monde du travail et du tourisme de masse. Face au changement climatique, certaines de ces modifications sont tout à fait souhaitables, mais elles n'iront pas sans conflits sociaux ni, peut-être, sans bouleversements politiques.

³ TOB traduit « les temps éternels ». Cette formule est absurde, et d'ailleurs incorrecte. Le grec « chronôn aiōniōn » est à traduire par « les temps du monde », comme le fait Luther (ndt).

⁴ Cf. <https://zero-covid.org/> (dernière consultation : 15. 2. 2021).

D'autres virus que le Sars-CoV2 (Covid-19) sont déjà passés des animaux aux humains. Avec une population mondiale de près de 8 milliards d'êtres humains, avec l'élevage de masse et les étroits contacts avec les animaux sauvages dont l'habitat se réduit toujours davantage, il faut compter à l'avenir aussi avec ce genre de zoonoses, que le changement climatique va encore favoriser. D'après une étude de l'Institut de climatologie de Potsdam publiée en février 2021, le changement climatique de ces dernières décennies a conduit à une augmentation sensible des populations de chauves-souris dans la région de Wuhan, la ville de Chine dans laquelle le Sars-CoV2 a, selon toute vraisemblance, infecté pour la première fois un être humain.

Il est possible que la pandémie de covid-19 ne soit « pas une pandémie comme l'humanité en a toujours vécu, mais le début d'une phase pandémique comme l'humanité n'en a pas connu jusqu'à présent »⁵. L'historien Frank Snowden s'appuie sur le jugement de spécialistes qui s'accordent à considérer que, depuis l'apparition de la grippe aviaire en 1997, « a commencé une période dangereuse pour la santé humaine »⁶. Snowden cite les médecins Anthony Fauci et Julie Gerberding qui, en 2005 déjà, à l'occasion d'une audition devant le Sénat des États-Unis avaient proposé la comparaison suivante : « Qui vit dans les Caraïbes peut partir de l'idée qu'il vivra un ouragan. On ne sait pas quand il se produira ni quelle sera sa force, mais on sait qu'il arrivera. Il en va de même avec les pandémies. »⁷ Snowden offre toutefois une perspective réconfortante : nous pouvons nous préparer aux pandémies.

C'est dans cette situation que les paroles de la seconde épître à Timothée reçoivent un poids particulier. C'est justement dans cette situation qu'il nous est dit que Dieu nous donne un esprit de force, d'amour et de sagesse ; et c'est à nous tous que cette parole est adressée. La mission de l'Église et de chacun d'entre nous est de rendre témoignage de l'évangile en paroles et en actes. Et même si notre société est devenue de plus en plus séculière, ce qui apparaît on ne peut plus clairement dans cette pandémie de covid-19, nous n'avons pas le droit et ne voulons pas avoir honte de l'évangile de Jésus-Christ.

C'est maintenant que l'on a besoin de personnes qui vivent de l'esprit de force, d'amour et de sagesse et qui affrontent la pandémie et ses conséquences pour la société, le travail et la famille avec énergie et amour, mais aussi avec sagesse.

L'espérance fondée dans la foi en Jésus-Christ est davantage que le simple optimisme qu'essaient de propager politiciens, économistes, psychologues et futurologues. C'est une espérance qui ne se fonde pas dans la confiance des humains en eux-mêmes, mais dans la confiance en Dieu comme réalité déterminant tout. Elle repose sur la confiance que nous ne sommes pas livrés à un destin anonyme ou aux forces incontrôlables de la nature, mais que nous pouvons compter fermement sur la présence de Dieu et sur son action dans le monde aujourd'hui aussi. Le monde peut parfois nous apparaître comme s'il n'y avait pas de Dieu. Les êtres humains peuvent bien avoir leurs raisons de ne pas croire en Dieu. Mais le monde n'est pas sans Dieu. Il ne peut pas se débarrasser de Dieu⁸ qui l'a créé et est devenu homme en Jésus-Christ parce qu'il l'a tant aimé, selon la formule de l'évangile de Jean. Contre toute apparence, nous pouvons croire que nous ne vivons pas dans un monde abandonné par Dieu, de même que nous ne sommes pas abandonnés par Dieu, mais aimés de lui. Comme chrétiens, nous sommes appelés à en témoigner aux humains. Dans nos familles, dans notre milieu privé et professionnel, dans la société.

⁵ Bernd Ulrich, « Normal ? Wohl kaum », in : *Die Zeit*, 11. 2. 2021, p. 2.

⁶ Frank Snowden, « Ein Trost » (Interview : Samiha Shafy), in : *Die Zeit*, 11. 2. 2021, p. 3.

⁷ *Ibid.*

⁸ Il y a un jeu de mots allemand impossible à rendre en français. « Sans Dieu » se dit *gottlos*, « il ne peut pas se débarrasser de Dieu » rend la formule *sie [= die Welt] wird Gott nicht los* (ndt).

3. Théologie du coronavirus

La pandémie de covid-19 n'est pas seulement une mise à l'épreuve éthique ; elle est aussi une mise à l'épreuve de la dogmatique comme démarche visant à rendre raison de la foi chrétienne⁹. Le systématicien Günter Thomas (Ruhr-Universität Bochum) déclarait au début de la pandémie déjà¹⁰ : « La crise provoquée par le coronavirus conduit à un remaniement en profondeur de la scène sur laquelle agit l'Église. Ce qui a fait ses preuves passe à l'arrière-plan, des choses oubliées prennent place à l'avant-scène. Ce n'est pas simplement une interface thématique qui gagne en importance, comme la responsabilité, la création ou la théodicée. La crise touche la théologie dans son ensemble. Pour utiliser l'image de l'orgue : la crise du covid tire tous les jeux composant la théologie. Elle oblige à faire preuve d'honnêteté théologique et à mettre en œuvre une confrontation constructive. La crise a la force de réduire en miettes des formes théologiques familières et de démasquer publiquement une rhétorique vide pour ce qu'elle est : les coquilles vides de débats depuis longtemps passés et dépassés. » Les développements dogmatiques de Thomas sont substantiels et donnent des impulsions importantes pour la discussion de questions relevant de la dogmatique matérielle. Mais ces discussions doivent de toute façon être menées, indépendamment de la crise du covid ; et ce n'est pas cette crise qui les provoque.

Si on lit les prises de position des théologiens universitaires durant l'année écoulée – celles aussi des théologiens critiques face aux directions d'Église, effectivement fort discrètes durant la première phase de la pandémie – on remarque vite que la théologie ne s'est pas du tout entièrement réinventée. Au contraire, chacun utilise la crise comme occasion pour démontrer la pertinence de la conception de la théologie qu'il défendait auparavant déjà : théologie féministe, théologie de la libération, barthisme, que sais-je encore¹¹. Ce que le sociologue Armin Nassehi a constaté à la fin de la première phase du confinement vaut donc aussi pour la théologie : « le virus change tout, mais rien n'a changé. »¹². À propos des différents sous-systèmes et des acteurs sociétaux, le même auteur relève : « Le virus a effectivement tout changé, mais il n'a pas le moins du monde modifié la façon dont une société complexe réagit à une situation d'exception comme celle-ci. On pourrait dire : elle le fait de manière assez routinière. Nous voyons que tous les acteurs se comportent comme il le faut en d'autres situations. [...] Tous les acteurs jouent le rôle qu'ils ont toujours joué. Ce n'est nullement un reproche, mais cela reproduit finalement la structure de la société qui réagit ainsi avec les moyens qui lui sont propres. »¹³

Dans la crise du coronavirus, il n'y a pas seulement un besoin d'orientation éthique, mais aussi d'orientation religieuse et de recherche de sens. Il est encore impossible de prendre la mesure des conséquences globales de la pandémie. Mais j'aimerais mettre en garde contre le penchant à une surévaluation théologique. « La détresse » – l'écrivain autrichien Karl-Markus Gauß a raison sur ce point – « n'est pas une expérience de réveil spirituel et la crise n'est pas un institut d'éducation morale »¹⁴ Et pourtant, une force libératrice peut émaner de

⁹ Cf. aussi Ulrich H.J. Körtner, « Religion und Corona. Eine erste Zwischenbilanz aus evangelisch-theologischer Sicht », <https://konfessionskundliches-institut.com/allgemein/religion-und-corona/>, 4. 6. 2020 (dernière consultation : 15. 2. 2021).

¹⁰ Günter Thomas, « Gott ist zielstrebig (I–V). Theologie im Schatten der Corona-Krise », <https://zeitzeichen.net/node/8206>, ici Partie I (dernière consultation : 15. 2. 2021).

¹¹ Cela vaut d'ailleurs aussi pour la philosophie. Les philosophes se profilent dans la crise du coronavirus comme conseiller de vie et interprète de la réalité. Exemples : Konrad Paul Liessmann dans l'interview de « Profil », 31. 3. 2020 (<https://www.profil.at/shortlist/gesellschaft/liessmann-coronakrise-einsamkeit-11423809>); Giorgio Agamben (<https://www.nzz.ch/feuilleton/coronavirus-giorgio-agamben-zum-zusammenbruch-der-demokratie-ld.1551896>, 15. 4. 2020 [dernière consultation : 15. 2. 2021]) ou Slavoj Žižek (<https://www.nzz.ch/feuilleton/coronavirus-der-mensch-wird-nie-mehr-derselbe-gewesen-sein-ld.1546253>, 13.3.2020 [dernière consultation : 15. 2. 2021]).

¹² <https://www.zeit.de/kultur/2020-05/corona-massnahmen-lockerungen-kontaktverbot-lockdown-social-distancing>, 4. 5. 2020 (dernière consultation : 15. 2. 2021).

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Interview dans *Die Presse*, du 28. 3. 2020.

l'évangile, aussi dans une société séculière. La perte de pertinence systémique de la théologie et de l'Église leur ouvre d'ailleurs de nouvelles possibilités et n'est donc pas seulement une évolution qu'il faudrait regretter¹⁵. Finalement, le Royaume de Dieu ne se fonde pas dans les systèmes sociétaux existants et ne se limite pas à leur optimisation, mais il les transcende et les traverse.

Le théologien protestant Frank Vogelsang a raison de rappeler que « l'action des Églises peut aussi mettre en œuvre une critique du système ». « La tâche première des Églises, mais aussi leur intérêt premier, n'est pas de soutenir les systèmes sociétaux. Il existe naturellement des systèmes sociétaux qui restreignent les droits humains, augmentent la richesse d'un petit nombre et encouragent l'exploitation de l'être humain et de la nature. Cela peut être des systèmes autoritaires, mais aussi certains systèmes du marché libre et non régulé. Bref : la pertinence systémique n'est en aucun cas un critère de qualité pour les Églises. »¹⁶

L'être humain ne vit pas seulement de pain et de soins médicaux. La culture et l'art sont également des vivres importants. La foi n'est pas un impératif. Mais elle reste une option (Charles Taylor, Hans Joas), tout comme Dieu n'est pas nécessaire, mais – pour le dire avec Eberhard Jüngel – plus que nécessaire. Il aiguise notre sens de la réalité justement en ceci qu'il nous dote du sens de la possibilité. Même dans une position de minorité, la théologie et l'Église sont appelées à rester tournées vers le monde comme création de Dieu.

Certains se demandent si la pandémie de covid-19 est une punition de Dieu. C'est une interprétation des milieux évangéliques, qui trouve d'ailleurs des équivalents non seulement dans les cercles catholiques conservateurs, mais aussi parmi certains adeptes et érudits des autres religions monothéistes. Ou bien, Dieu veut-il au moins nous dire quelque chose par le biais du coronavirus ? Même qui refuse d'interpréter la pandémie comme une peine divine ou comme l'instrument d'une pédagogie divine – comme un appel au réveil ou à la repentance – ne peut finalement éviter la question sous-jacente à toute théologie de l'histoire, à savoir la question de la bonté de l'agir divin.

Dans cette situation, j'aimerais rappeler la première thèse de la Déclaration théologique de Barmen (1934) : « Jésus-Christ selon le témoignage de l'Écriture Sainte est l'unique Parole de Dieu. C'est elle seule que nous devons écouter ; c'est à elle seule que nous devons confiance et obéissance, dans la vie et dans la mort. » Et si nous tenons à parler de repentance, sans laquelle il ne saurait y avoir de vraie foi (thèse 1 des 95 Thèses de Luther, 1517), c'est la Parole révélée de Dieu dans l'Évangile et la Loi qui doit provoquer cette conversion de vie.

À ceux qui pensent que Dieu nous a envoyé le virus du covid-19 pour nous dire quelque chose ou pour nous appeler à la conversion, j'aimerais rappeler la parabole de l'homme riche et du pauvre Lazare (Lc 16,19–31). Lorsque l'homme riche rôtit en enfer et demande à Abraham d'au moins envoyer Lazare à ses frères pour les mettre en garde, Abraham répond : « Ils ont Moïse et les prophètes. [...] S'ils n'écoutent pas Moïse ni les prophètes, même si quelqu'un ressuscite des morts, ils ne seront pas convaincus. » (Lc 16, 29–31) Si nous n'écoutons pas Moïse et les prophètes, et si nous n'écoutons pas le Christ ressuscité, qui est « l'unique Parole de Dieu » « que nous devons écouter et à qui nous devons confiance et obéissance, dans la vie et dans la mort », alors aucune pandémie de coronavirus n'est du moindre secours. Que nous devions en revanche en tirer quelques enseignements – par exemple que nous devrions à nouveau produire davantage de médicaments et de produits médicaux en Europe, et que nous devrions réfléchir à notre usage de la mobilité et à notre manière de

¹⁵ À propos de la pertinence systémique des Églises dans la pandémie du covid-19, cf. Ulrich H.J. Körtner « Nicht mehr systemrelevant. Theologie und Kirche im Corona-Krisenmodus », in : *zeitzeichen* 21 (2020), N° 6, p. 12–14 ; id., « Sind Kirchen systemrelevant ? », <https://www.mensch-welt-gott.de/Downloads/Vortrag-Ulrich-Koertner.pdf>, 2.7.2020 (dernière consultation : 15. 2. 2021).

¹⁶ Frank Vogelsang, « Sind Kirchen systemrelevant ? », <https://frank-vogelsang.de/2020/05/22/sind-kirchen-systemrelevant/>, 22. 5. 2020 (dernière consultation : 15. 2. 2021)

traiter les animaux – nul d'à peu près sensé ne peut en douter. On peut facilement s'en convaincre que, de bien des manières, le monde ne sera plus le même une fois que cette pandémie sera plus ou moins surmontée – quel qu'en soit le moment exact où ce sera le cas. Nul besoin pour cela d'un message divin. C'est une autre question qui me préoccupe : que signifie réussir à traverser la situation actuelle dans la confiance dans l'unique Parole de Dieu telle qu'elle est attestée par la Torah, les prophètes et le Nouveau Testament ?

Il me vient à l'esprit le roman de Camus *La peste* (paru en 1947). Le docteur Rieux ne combat pas seulement la maladie (une métaphore pour l'occupation de la France par les nazis et pour la guerre), mais aussi l'absurde ; j'ai toujours vu une proximité – pas une identité ! – entre la philosophie de l'absurde de Camus et une foi chrétienne que caractérise un dépassement dialectique de l'apocalyptique, une foi que je comprends comme le courage d'être dans un être mis en question et vulnérable¹⁷. Si dans la situation actuelle, on peut d'une façon ou d'une autre faire l'expérience de cette humanité – je pense aux médecins et aux soignants travaillant jusqu'aux limites de l'épuisement, en Italie en 2020 même au risque de leur vie ! C'est pour moi l'action de l'Esprit de Dieu, qui est l'Esprit du Christ, une action qui doit nous remplir de gratitude et nous aiguillonner à faire « de même » (Lc 10,37) là où nous sommes placés. Non que je veuille faire du Dr Rieux et de ses héritiers actuels des chrétiens anonymes ; mais, au sens de ce qu'on appelle la « doctrine des lumières » de Barth, j'aimerais y voir des « lumières » qui reflètent la lumière émanant de l'unique Parole de Dieu et donnent une aura de lumière à un monde qui lui-même est encore dans les ténèbres.

Dans le roman de Camus, c'est le père jésuite Paneloux qui interprète la peste comme punition de Dieu, accompagné de l'attente optimiste qu'elle va ouvrir les yeux des humains et les contraindre à la réflexion, voire à la purification. On comparera aujourd'hui les divers appels à voir comme une chance la crise liée au coronavirus. En discutant avec son voisin Tarrou, le Dr Rieux rétorque : « Mais ce qui est vrai des maux de ce monde est vrai aussi de la peste. Cela peut servir à grandir quelques-uns. »¹⁸ Le théologien catholique Paul Michael Zulehner écrit à ce propos : « Il faut posséder beaucoup d'optimisme historique contrafactuel pour croire que la crise actuelle sera une chance pour le monde ». Il ajoute : « Fondamentalement, nous ne pouvons absolument pas savoir si, à l'avenir, quelque chose va changer pour le mieux dans notre monde. Car nous vivons encore dans un temps intermédiaire. La crise est loin d'être derrière nous. Aussi longtemps qu'on n'a pas trouvé de vaccin ou de médicament efficace, nous devons être sur nos gardes. »¹⁹

Je ne comprends pas la pandémie due au coronavirus comme une punition de Dieu, mais bien comme un examen de notre foi, étant entendu que le terme « examen » ne dit pas qui ou quoi a provoqué cet examen. Les virus font partie de la nature. Les pandémies sont certes influencées par des facteurs humains, mais ont aussi des traits qui relèvent de la fatalité. Dans ce contexte, j'aimerais utiliser le terme « examen » pour désigner la question s'interrogeant pour savoir si notre foi va réussir à traverser cette épreuve – comme courage d'être dans un être mis en question, un courage fondé en Christ, dans sa croix et sa résurrection. Pouvons-nous, avec et dans l'anonymat du destin, reconnaître le visage de Dieu dont la gloire resplendit dans le visage du crucifié et du ressuscité (2 Cor 4,6) ?

Comme Bonhoeffer, je me demande « où se trouvent les frontières entre la résistance nécessaire contre le < destin > et la soumission tout aussi nécessaire. Don Quichotte est le symbole d'une résistance poursuivie jusqu'à l'absurdité, voire jusqu'à la folie – comme Michael Kohlhaas qui à exiger son droit se rend coupable [...] chez tous deux, la résistance perd finalement son sens réel et se dissout dans une réalité théorique et imaginaire ; Sancho Panza est le représentant d'une attitude qui, repue et rusée, prend son parti du donné. Je crois qu'il

¹⁷ Cf. Ulrich H.J. Körtner, *Weltangst und Weltende. Eine theologische Interpretation der Apokalypitik*, Göttingen, 1988, p. 389ss.

¹⁸ Albert Camus, *La Peste*, Paris, 1947, p. 118

¹⁹ <https://theocare.wordpress.com/2020/05/14/covid-19-konnte-wenigstens-das-fragen-anstosen-paul-m-zulehner/>

nous faut vraiment entreprendre ce qui fait notre propre grandeur²⁰, et faire pourtant ce qui est universellement nécessaire parce qu'il va de soi, il nous faut faire face au « destin » – je trouve important le « neutre » de ce concept²¹ – avec la même détermination avec laquelle nous

nous soumettons à lui en temps voulu. On peut parler de « conduite » seulement *au-delà* de ce double processus, Dieu ne nous rencontre pas seulement comme « Tu » mais aussi, « masqué » comme « Cela » ; et dans ma question, il s'agit au fond de savoir comment nous trouvons le « Tu » dans ce « Cela » (« destin ») ; ou, en d'autres termes [...] comment le « destin » peut véritablement se transformer en « conduite ». Les frontières entre résistance et soumission ne peuvent donc pas être déterminées en principe ; mais les deux doivent être là, et les deux doivent être saisis avec détermination. La foi exige cet agir flexible, vivant. C'est seulement ainsi que nous pouvons supporter à chaque fois notre situation actuelle et la rendre fructueuse. »²²

Si je comprends la pandémie comme un examen, il en va de la mise à l'épreuve de notre foi non seulement dans l'agir (aide aux malades, recherche médicale, mesures pour endiguer l'infection), mais aussi dans l'écoute de la parole de Dieu – l'*unique* Parole de Dieu. Une mise à l'épreuve de l'existence chrétienne dans la foi, l'amour et l'espérance (1 Co 13 ; cf. 1 Th 1,3). La foi doit faire ses preuves dans la confiance en Dieu qui, soi-disant absent, est présent. Vivre comme s'il y avait un Dieu dans un monde qui existe comme s'il n'y avait pas de Dieu (etsi deus non daretur). Non : vivre dans la certitude qu'il existe et qu'il est et reste la « réalité qui détermine tout ».

4. L'Esprit de force, d'amour et de sagesse

Par leur prédication comme par leur action concrète, l'Église et la diaconie ont la tâche de témoigner au monde de l'Évangile et de la sollicitude inconditionnelle de Dieu pour les êtres humains et pour sa création. L'Évangile de Jésus-Christ est une ressource de foi, d'amour et de sagesse, pas seulement de résilience, mais aussi de solidarité et d'attention pour les personnes qui ont besoin de notre aide.

Notre époque est dans une forte mesure dominée par l'esprit de peur. Nous n'en sommes pas toujours conscients. La guerre et la misère sont certes présentes dans le monde. Mais sous nos latitudes, nous pouvons largement mener une vie dans la sécurité et le bien-être. L'État de droit et ses organes garantissent la sécurité extérieure et intérieure. En cas de maladie, nous pouvons compter sur un système de santé dont d'autres ailleurs – en Afrique par exemple – ne peuvent que rêver.

Et pourtant l'esprit de peur rôde dans tous les domaines de la vie. Certes, les êtres humains ne peuvent pas vivre sans confiance ; aucune société et aucun État ne peuvent subsister sans confiance. Mais ne dit-on pas : la confiance, c'est bien, le contrôle, c'est mieux²³ ? Une société hautement complexe comme la nôtre est toujours vulnérable. C'est pourquoi nous mettons en place des systèmes de contrôle qui sont à leur tour contrôlés par d'autres systèmes de contrôle, et ainsi de suite. Nous essayons finalement de placer le monde entier sous

²⁰ Litt : le grand et le propre (ndt).

²¹ En allemand, le destin (das Schicksal) est un substantif neutre (ndt).

²² Dietrich Bonhoeffer, *Widerstand und Ergebung. Briefe und Aufzeichnungen aus der Haft* (Christian Gremmels, éd.) (DBW 8), Gütersloh, 1988, p. 333s. ; Traduction française : *Résistance et soumission. Lettres et notes de captivité*, Genève, 2006, pp. 273–274 (traduction revue ici par le traducteur).

²³ « Vertrauen ist gut, Kontrolle ist besser » : proverbe allemand (ndt).

notre contrôle. Ce n'est pas seulement l'expression d'une sorte de conscience de responsabilité. Dans nos tentatives de rester les maîtres de ce qui se passe se cache toujours aussi l'esprit de peur.

Dans la crise du coronavirus, nous avons pris conscience de façon dramatique du peu de succès que nous rencontrons lorsque nous voulons mettre sous contrôle notre propre vie. Le virus est devenu la porte d'entrée de ce qui échappe à notre mainmise et à notre contrôle.

Dans la crise du coronavirus, ce qui nous perturbe, c'est cette perte de contrôle subite. La vie quotidienne a perdu son rythme. Des vies professionnelles ont été anéanties. La politique a dû prendre des mesures draconiennes pour ne pas perdre complètement le contrôle sur le développement des infections et toutes leurs conséquences. Le système de santé s'est lui aussi retrouvé sous pression. Dans certains pays, il a menacé de s'effondrer. Qu'on se remémore une fois encore les images des nombreux morts et malades gravement atteints dans les unités de soins intensifs en Italie et en Espagne.

L'Esprit de force, d'amour et de sagesse ne saurait nous inciter à l'insouciance et à la négligence. Qui par exemple nie le danger qui émane du coronavirus, qui peut-être propage même des théories complotistes et ne respecte pas les mesures de protection prescrites par les autorités étatiques ne fait pas preuve d'une foi forte, mais agit de façon irresponsable.

Mais la foi sait que notre pouvoir dans le monde est limité. Elle ne conteste en aucune façon qu'il y ait souvent des raisons de se faire du souci. Mais elle s'en tient à la parole de la première épître de Pierre : « Déchargez-vous sur Dieu de tous vos soucis, car il prend soin de vous » (1 Pi 5,7). Ce n'est pas l'inconscience, mais la sérénité qui caractérise l'Esprit de force, d'amour et de sagesse.

L'Esprit de force ne doit pas être confondu avec la démonstration de force. Il se manifeste comme la force intérieure et la souveraineté que la personne ne puise pas en soi, mais dans la confiance en Dieu comme la vraie source de sa force. Nous pouvons tirer notre courage de la confiance en Dieu ; notre devoir consiste à encourager les autres à vivre, aussi et en particulier dans la pandémie.

L'Esprit d'amour ne doit pas être confondu avec un enthousiasme romantique. Il se manifeste dans l'amour actif du prochain. L'amour qui vient de Dieu se manifeste en particulier dans la façon dont nous nous supportons réciproquement. Il se manifeste dans la disponibilité à nous pardonner les uns aux autres. En fait partie, à mon avis, une attitude bienveillante envers ceux qui, dans la période difficile par laquelle nous passons, assument des responsabilités politiques. Là où, pendant le confinement ou après, des fautes ont été commises, il faut les nommer ouvertement et y mettre fin. Mais nous devrions aussi faire preuve d'indulgence envers les femmes et les hommes politiques qui ont dû faire face à une situation pour laquelle il n'existait pas de précédent. Ils ont dû et doivent encore prendre des décisions lourdes de conséquences, au risque de faire ce qui est faux. J'ai trouvé digne d'être soulignée la phrase prononcée en avril 2020 par le ministre allemand de la santé Jens Spahn : « Dans quelques mois, nous aurons certainement beaucoup de choses à nous pardonner les uns les autres. » C'est une idée profondément chrétienne.

L'Esprit de sagesse ne doit pas être confondu avec l'inertie ou l'hésitation. Il convient parfaitement à une action décidée. La sagesse se manifeste dans la façon dont nous prenons aussi en compte les conséquences de ce que nous faisons ou ne faisons pas. Elle s'exprime dans la disponibilité à agir de façon à nous laisser corriger par les conséquences de notre action. La sagesse se montre dans la conscience de ses propres limites, mais aussi des ambiguïtés

et des dilemmes de la vie. La sagesse procède de la réflexion²⁴. Réfléchir dans un esprit chrétien signifie se remémorer Jésus-Christ et chercher à lui correspondre dans ce que l'on fait ou ne fait pas. C'est exactement ce que Paul écrit dans l'épître aux Philippiens : « Comportez-vous ainsi entre vous comme on le fait en Jésus-Christ » (Ph 2,5).²⁵ Se comporter ainsi, c'est être animé par l'Esprit de sagesse : c'est l'Esprit par lequel l'Église doit être animée et conduite.

Dieu nous a « sauvés et appelés par un saint appel », comme on le lit dans la seconde épître à Timothée. Cet appel est adressé à l'être humain dans le baptême. Cela ne se produit pas, comme nous pouvons le croire, « en vertu de nos œuvres » – c'est-à-dire en vertu de nos mérites personnels ou de notre position professionnelle ou sociale – mais « en vertu du dessein de Dieu et de sa grâce, cette grâce qui nous avait été donnée avant les temps du monde dans le Christ Jésus et qui a été manifestée maintenant dans l'apparition de notre Sauveur Jésus Christ. » Il a « détruit la mort et fait briller la vie et l'immortalité par l'Évangile. »

Vivre de l'Esprit de force, d'amour et de sagesse signifie vivre de la force de la résurrection et témoigner au monde de cette réalité. L'espérance de la résurrection n'est pas seulement une espérance personnelle par-delà notre propre mort. Elle est bien davantage, comme l'a dit Dietrich Bonhoeffer, le vent purificateur soufflant de Pâques dans notre monde. Ce vent purificateur de Dieu est le courant d'air dont notre monde a un urgent besoin en ces temps marqués par le coronavirus. Ouvrons-lui les fenêtres et les portes de notre cœur afin que nous puissions de nouveau respirer et que nous soyons libérés du virus de la peur de la mort qui se manifeste aussi dans la peur de vivre. C'est bien vrai : au milieu de la vie, nous sommes entourés par la mort. Mais, comme chrétiens, nous pouvons être certains qu'au milieu de la mort, nous sommes entourés par la vie. La peur et la mort ne doivent donc pas régner plus longtemps sur nous parce que rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu, aucun virus ni aucune autre puissance de ce monde.

Auteur

O. Univ.-Prof. Dr DDr. h.c. Ulrich H.J.Körtner

Institut de théologie systématique et de science des religions, Faculté de théologie protestante, Université de Vienne, Schenkenstrasse 8–10, 1010 Vienne (Autriche) ;

Président de l'Institut d'éthique et de droit de la médecine, Université de Vienne, Spitalgasse 2–4, Hof 2.8, 1090 Vienne (Autriche) (<https://ierm.univie.ac.at/>)

E-Mail : ulrich.koertner@univie.ac.at

Homepage : <https://etfst.univie.ac.at/ueber-uns/team/ulrich-koertner/>

²⁴ Jeu de mots allemand impossible à traduire en français : *Besonnenheit ist die Folge von Besinnung* (ndt).

²⁵ La traduction allemande est plus explicite : « Seid so unter euch *gesinnt*, wie es auch in der Gemeinschaft in Jesus Christ *entspricht* » (ndt). La traduction allemande reste plus près du texte grec qui utilise un verbe, *phroneō* qui est la racine du substantif traduit ici par « sagesse » (all : *Besonnenheit*), *phronēsis*. *Phroneō* être dans son bon sens, penser et par suite : être bien disposé envers quelqu'un, avoir de l'amitié ou de bons sentiments. La *phronesis* est la vertu intellectuelle traduite en latin par *prudentia* (ndt).